

Il y a dix ans, déjà dix ans, le temps file autant que ma moto sur les routes de l'ouest. Quitter L.A. à l'aube pour courir au-devant du soleil qui pointerait tout à l'heure entre les troncs énormes des séquoias. Suivre la ligne jaune continue de la route, droite et infinie, qui se perd au-delà de l'horizon. Un foulard bigarré entoure ma tête, j'ai omis de me raser depuis trois jours et mon Perfecto clouté, pas plus le jean usé jusqu'à la corde, mes lunettes noires, ne plaident vraiment en ma faveur. J'ai l'air d'un bandit de grand-chemin mais peu importe, je suis libre comme l'air et même la femme qui me jette « Monsieur, retournez d'où vous venez » alors que je dépose sur son comptoir vingt-cinq dollars pour régler mon plein, ne me rebute. Je lui souris, je sors sans un mot dans le grand soleil du désert.

Et puis j'en ai eu marre des longues lignes droites interminables, je me suis arrêté, là où un chemin de terre partait à l'assaut de la colline. Il y avait un sens interdit, mais il y a dix ans, rien ne m'était interdit, j'étais le cow-boy, libre, avec un cheval increvable et puissant qui me mènerait là où j'avais décidé de me rendre. En tout cas, c'est ce que je croyais.

Soudain, j'entendis une voix me dire : « Vous êtes ici dans le couloir temporel des âmes errantes. Si vous n'avez pas pris un ticket, vous serez automatiquement réorienté vers le bureau central. ». Je tressaillis de saisissement, que m'arrivait-il ? Je n'avais rien senti, pas de choc, pas de chute, mon corps semblait entier, mes muscles répondaient et mes os étaient entiers. C'était bien là l'essentiel et j'en fus pleinement satisfait. J'en souris, même, d'où venait cette voix qui m'avait mis en garde ? Mystère. Je voulus lui répondre et lançais « Et dieu dans tout ça ? » invoquant les mânes de Jacques Chancel au passage.

C'est alors que je vis venir à moi un vieillard avec sa canne et qui tenait en laisse un gros rat. Le rat me regardait fixement : « Que me veut-il ? » pensais-je. Le vieux ricana : « Ce petit rat met son nez partout ! » Il semblait s'excuser, passant son chemin dans la poussière, avec son rat.

Dans quel monde étrange m'étais-je fourvoyé ? Il me vint à l'esprit cette interrogation malicieuse « Où vais-je, où cours-je, dans quel état j'erre. ». Je pouffais, j'avais changé d'univers.

Le petit vieux se retourna et me fixant de ses yeux qui ressemblaient étrangement à ceux du rat, il me demanda : « Dieu, qui est-ce ? ». Puis il s'éloigna définitivement vers une mare aux crocodiles avec plage aménagée et balade en pirogue.

Je ne sais pourquoi, à cet instant, je pensais à Rimbaud : « Lorsque je descendais des fleuves impassibles... »

Mais que m'arrivait-il ? « Il y a deux heures encore... » Los Angeles à l'aurore, la route noire et droite entre les séquoias. « Mais il ne faut pas traîner. » fit soudain une voix, descendant de nulle part. « Il y a ...c'est l'heure. »

Un frisson glacial me parcourut le dos, en panique, je me mis debout sur la pédale de démarrage, le moteur rugit tandis que je faisais un demi-tour sur place et fonçant droit devant moi, je revenais à la lumière et à la chaleur écrasante du désert.

L'esprit des Navajos jouait avec les réverbérations de la chaleur brûlant l'asphalte.